

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 22 (1992)
Heft: 10

Artikel: Portrait : l'étonnant Dr Bugnon!
Autor: Debraine, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829782>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'étonnant Dr Bugnon!

Portrait



Jacqueline et Charles, inséparables depuis l'adolescence.

Au sommet d'un grand corps très droit, une chevelure et une barbe blanches encadrent un nez d'aigle et des yeux perçants. Le Dr Charles Bugnon ressemble à un de ces patriarches bibliques qu'il admire, car ils furent, en contact direct avec Dieu, les hommes-phares des juifs, des chrétiens et des musulmans, là-bas, parmi les pierres brûlantes de soleil et les buissons tout prêts à être ardents. De nombreuses fois, pour ses vacances, avec femme et enfants, Charles Bugnon est allé parcourir ces lieux chargés de spiritualité pour imbiber son âme et celles des siens de l'impalpable trace des origines de sa foi chrétienne.

Mais le chrétien convaincu, bon médecin de campagne, toujours prêt à accourir au chevet d'une souffrance à soulager, n'est pas un homme tranquille, bon à tout supporter sans réagir. Sa vie est émaillée d'une suite d'explosions pour les meilleurs des motifs et le livre que vient d'écrire Jean-Claude Mayor est une succession de pétards fulminants qui réjouit autant le lecteur qu'ils ont dû stupéfier ceux à qui ils étaient destinés.

Des oncles étonnants

Il faut dire que Charles Bugnon, né à La Chaux-de-Fonds la veille de Noël 1924, avait de qui tenir. Un grand-père paternel horloger évidemment, mais aussi un grand-père maternel, moins évidemment conducteur de locomotives. Les fils de ce dernier, oncles de Charles, étaient partis à Moscou pour vendre des montres Omega et du chocolat Lindt et Sprungli. Ils furent témoins et victimes, en novembre 1917, de la Révolution. Les émeutiers rouges dévastèrent la boutique du chocolatier et piétinèrent le chocolat. L'oncle en conclut que les révolutionnaires étaient des imbéciles puisqu'ils ne savaient pas que le chocolat se mange et ne se piétine pas!

Il est très rare que des personnages avec un tel caractère, peu enclins aux concessions, survivent intacts dans notre monde. En général la société les brise, les remodele, à travers l'école, l'armée, l'université, la profession et les fait rejoindre le troupeau.

Le Dr Charles Bugnon, Don Quichotte sans chimères, défenseur du faible et de l'opprimé, n'a jamais supporté l'injustice et la bêtise et l'a toujours dit haut et fort, quel que soit le rang de l'autre.



Jonathan gâté par sa mère, sous les yeux des grands parents admiratifs.

Son credo

A l'école à La Chaux-de-Fonds, avant la guerre, il voit fleurir l'antisémitisme, mais prend le parti de son camarade de classe et ami Pierre Ullman, qui est juif, contre les nazillons de la classe.

En allant en vélo se baigner au lac de Neuchâtel, il aperçoit à Colombier un caporal qui fait se coucher dans la boue un jeune soldat en hurlant: «A terre! Debout! A terre!» Le jeune Charles se dit que jamais il n'obéira à un ordre aussi stupide quoi qu'il en coûte.

Son credo est déjà fixé: Je n'obéirai plus jamais à aucune autorité sans avoir examiné si l'ordre donné est bon. Je ne veux pas faire partie de ces pauvres cons qui n'obéissent que parce qu'on doit obéir. Je n'obéirai qu'à la loi de Dieu, qui dit: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même.» Tout le reste n'est que bagatelle.

La gifle d'amour

En 1941, il a 17 ans et il rencontre une jeune fille qui va devenir sa compagne pour la vie, comme il le décide-sur-le-champ au grand étonnement de Jacqueline, la jeune fille, qui ne s'y oppose d'ailleurs pas et de ses camarades qu'il informe de sa décision.

Ils préparent leur bac ensemble et un jour un professeur, mal luné, rend une composition à la jeune fille en la traitant de «petite vache»! Le sang de Charles ne fait qu'un tour, il se dresse devant le professeur et lui dit, sec mais poli: «Monsieur, vous allez vous excuser auprès de cette demoiselle!» En réponse, le prof éclate de rire. Charles, qui est athlétique, bondit et lui envoie une retentissante paire de gifles. Le professeur s'enfuit apeuré, poursuivi par Charles qui voudrait bien l'assommer... Conséquence prévisible, six mois plus tard, Charles sera recalé au bac! Qu'il passera une année plus tard avant de commencer ses études de médecine.

Les deux oncles décidèrent alors de fuir Moscou avec leurs familles au moyen d'une locomotive qu'ils volèrent, ayant appris dans l'adolescence à emprunter, au Col des Roches, celle que conduisait leur père, afin d'aller faire la fête à La Chaux-de-Fonds!

Charles aimait beaucoup ses oncles voyageurs et peu conformistes qui avaient pour ami un certain Adrien Wettach, plus connu sous le nom de Grock. Le petit Charles mangea sa première fondue assis sur les genoux du génial clown.

Dix jours à l'armée

Incorporé dans les troupes sanitaires, Charles Bugnon a de la peine à se plier à la discipline. Irrité par quelques contradictions autoritaires, il s'applique à l'exercice à confondre sa droite et sa gauche, provoquant une panique générale dans la manœuvre de sa section qui se fait globalement engueuler par ses gradés. Alors Charles sort du rang et s'exclame: «Vous essayez de faire quelque chose avec cette section. Mais il y a un imbécile qui fait tout rater. Cet imbécile c'est moi. Je fais des bêtises et vous punissez les autres. Pas loin d'ici il y a des Allemands qui fusillent des otages innocents. Je ne vois pas de différence entre leur mentalité et la vôtre. Si vous estimez devoir foutre un coup de pied au cul de celui qui a tort, c'est à moi qu'il faut le donner, pas à toute la section».

Un officier lui ordonne alors de prendre le garde à vous et de crier son nom. Il obéit et s'annonce d'une voix claire: Charles Bugnon! L'officier exige qu'il le crie plus fort. Charles alors lui répond: «Il semble que vous ayez un problème d'oreille, peut-être des bouchons de cire dedans, car je suis certain d'avoir parlé assez haut pour être compris.»

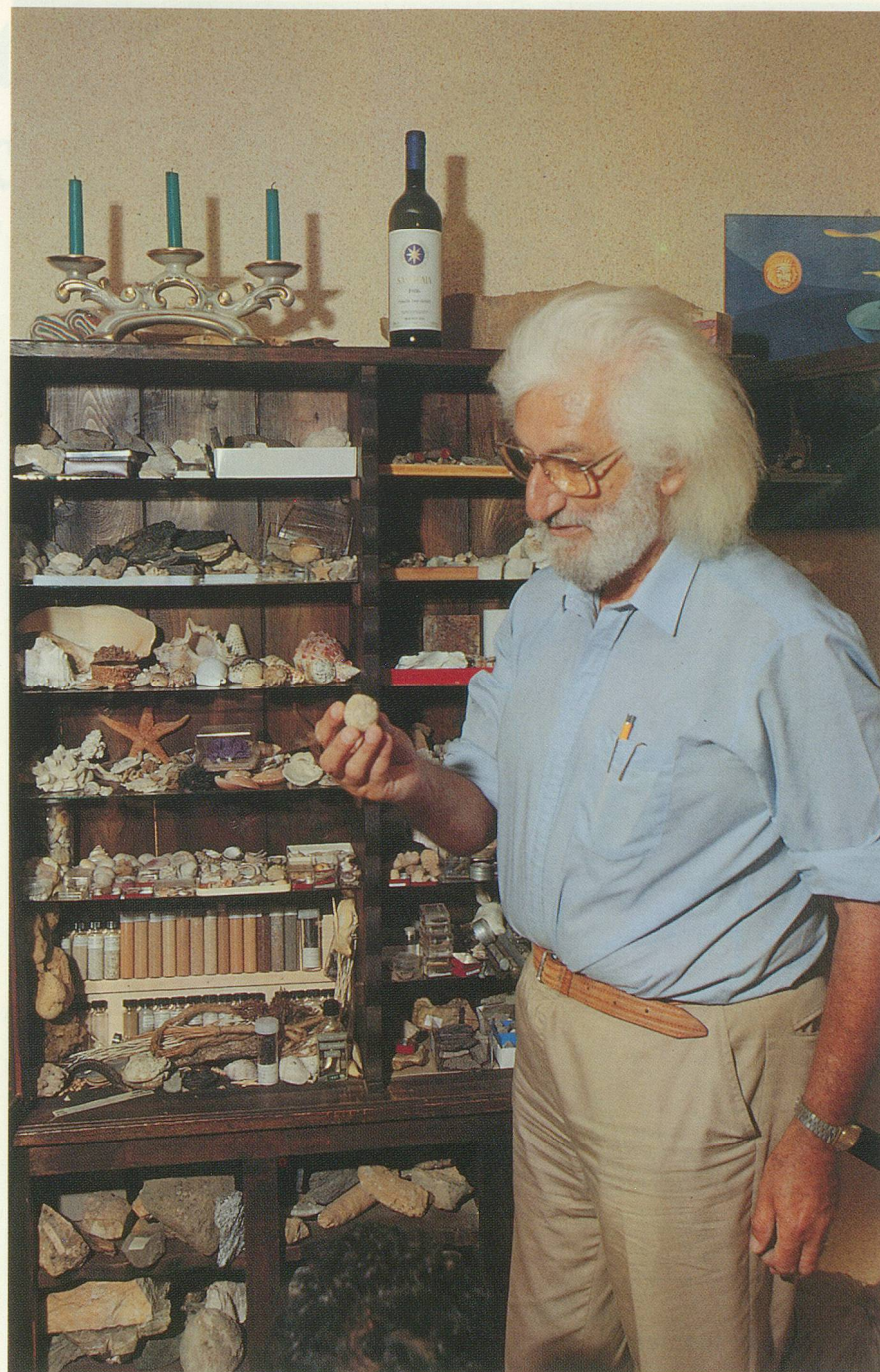
Cette fois c'est un peu trop, deux hommes l'empoignent et l'emmènent à l'infirmerie où il trouve un juif pratiquant qui était là pour avoir voulu manger casher à l'armée! Ils seront renvoyés chez eux tous les deux.

Ultérieurement il sera, comme médecin, de nouveau militaire, pendant nombre d'années et s'attirera ce jugement d'un officier supérieur: Bugnon, vous êtes un mauvais militaire mais un bon médecin...

Médecin au service des autres

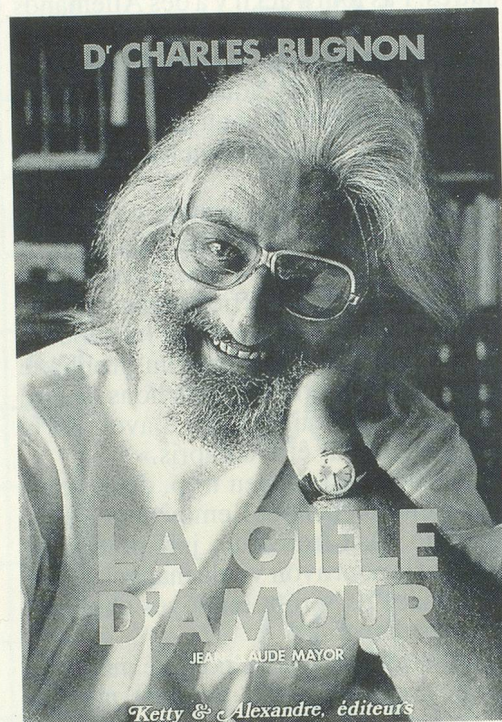
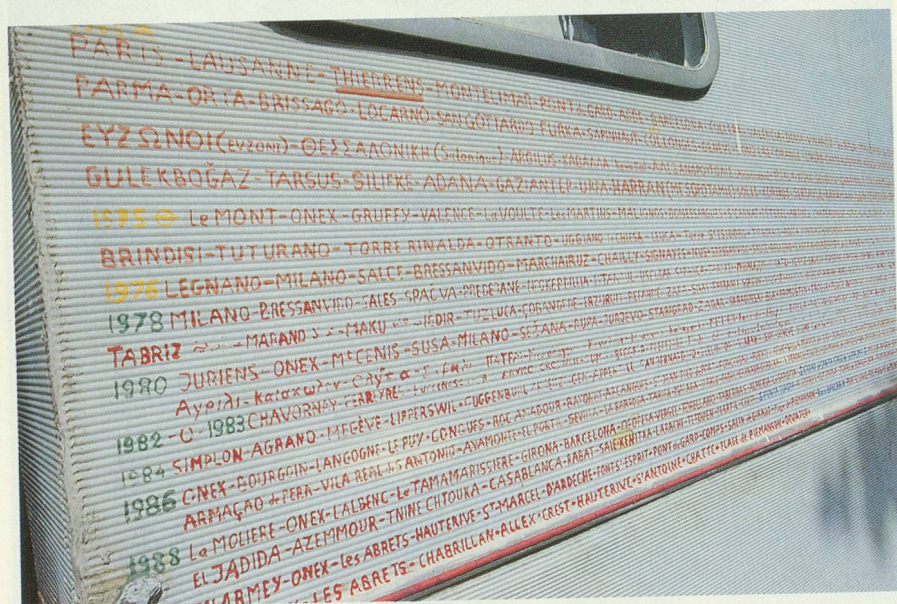
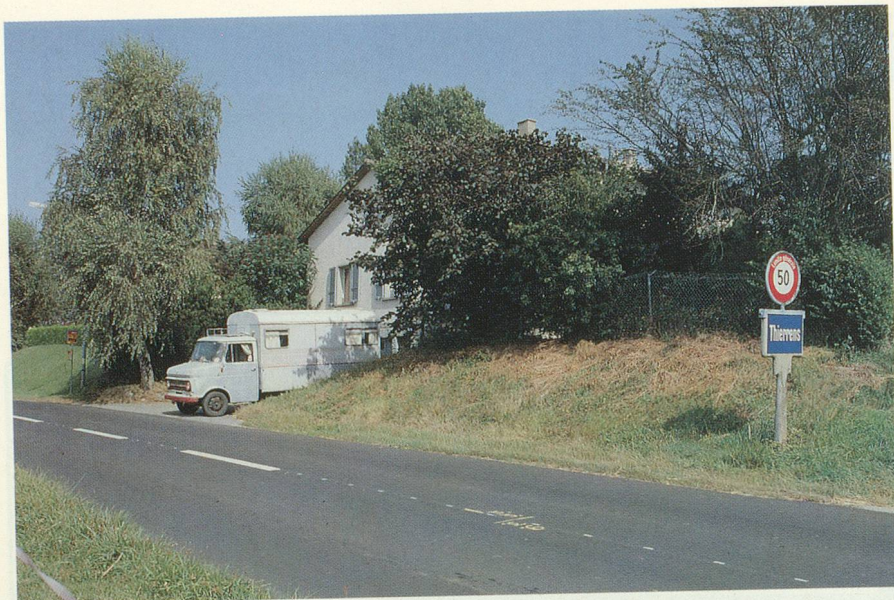
Ayant repris ses études de médecine en faisant des petits boulots pour survivre et les financer car ses parents ne sont pas riches, Charles les termine avec succès et décide de devenir médecin généraliste bien que la chirurgie l'ait tenté. Mais le fameux professeur Decker qui l'estime autant qu'il connaît son caractère lui a appris que la voie de la chirurgie était parsemée de concessions aux grands professeurs en place et que malgré la promesse qu'il s'était faite de maîtriser ses impulsions, il aurait du mal à les supporter.

En 1948, il s'est marié avec Jacqueline. En 1952, il reprend un cabinet médical abandonné à Thierrens. Aujourd'hui, Jacqueline et lui sont toujours dans ce village du Jorat. Ils ont eu trois garçons et



Charles et un oursin fossile trouvé près de Zürich devant l'armoire aux souvenirs minéraux.

deux filles à qui ils ont donné leur goût du voyage vers les pays de l'Antiquité, de la Bible et plus loin encore. Et ces enfants leur ont donné dix petits-enfants. Il n'a pas le sens de l'argent et ne sait pas au début comment facturer ses honoraires. Il doit emprunter pour construire sa maison qui contient son futur cabinet médical mais claque la porte au nez du directeur de banque qui trouve le prétexte que «sa maison a trop de robinets» pour ne pas avancer d'argent à ce jeune médecin dont les impécunieux parents ne peuvent même pas le cautionner. Il dit leur fait, en termes crus, aux membres d'une commission d'impôts, qui veulent le taxer comme ils ont l'habitude de taxer les médecins plus habiles que lui à engranger des honoraires.



Il se bat avec les autorités pour faire admettre des traitements de drogués à la méthadone et se met en marge de la loi pour ce qu'il estime être la meilleure façon de sortir ces malheureux de leur état de dépendance.

Pendant des années, il fut le pionnier de l'éducation sexuelle dans les écoles, dans le cadre de Pro Familia: la sexualité concerne tout un chacun, elle doit devenir une réflexion populaire avec un langage commun, déclare-t-il.

A la retraite maintenant, le D^r Charles Bugnon reçoit encore ses patients dans son cabinet situé dans sa villa en bordure de Thierrens, deux jours par semaine. Impossible pour lui de rester inactif malgré sa joie, avec son épouse Jacqueline, d'avoir la visite de leurs enfants et petits-enfants.

C'est en faisant des conférences dans des réunions de préparation à la retraite pour

des fonctionnaires, en philosopant, en racontant des histoires valorisant les grands-parents qui sont la mémoire vivante des nouvelles générations, en donnant ses idées sur la mort et la façon de l'approcher, en «n'étant surtout pas des vieillards emmerdeurs...» que ses auditeurs lui dirent: - «Ah, on s'est bien amusé avec vous. Vous savez, vous devriez écrire toutes ces choses...»

Ketty et Alexandre, une maison d'édition romande, a eu la même idée et a demandé au journaliste Jean-Claude Mayor d'écrire la vie hors du commun de l'extraordinaire Dr Bugnon. Ce qu'il a fait avec talent. La sortie de «La Gifle d'Amour», début octobre, sera célébrée par une grande fête à la salle de Thierrens, le 17 octobre 1992, de 10 à 17 heures. Si vous voulez une dédicace, rendez-vous à Thierrens!

Yves Debraine